

Print ISSN: 2617-4766

E-ISSN: 2617-4774

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 22, JUIN 2026

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 22 Đamá Nínau | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression
IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO
BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30
E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr



SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor

E-mail : evaluation@sjifactor.com

Website : <http://sjifactor.com/>

SJIF 2026 = 7.918 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2026).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2026 = 7.918]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

Professeur Arthur MUKENGUE, Université de Rhodes (Afrique du sud)

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféï PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé, Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé, Professeur Didier AMELA, Université de Lomé, Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé, Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé, Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé, Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGUE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé, Dr Anoumou AMEKUDJI (MC), Université de Lomé, Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Essodina Kokou PERE-KEZIMA, Université de Lomé, Professeur Follygan HETCHELI, Université de Lomé, Dr Ernest BASSANE (MC), Université Norbert Zongo de Koudougou (Burkina Faso), Professeur Komi Xolali AVEGNON, Ecole Normale Supérieure d'Atakpamé, Dr Ulrich-Ariel YEKE, Université Omar Bongo (Gabon), Dr Kokou AWOKOU (MC), Université de Lomé, Dr Gnabana PIDABI (MC), Ecole Normale Supérieure d'Atakpamé (Togo), Dr Bilakani TONYEME (MC), Dr Banabia LONGA, Université de Lomé, Dr Bantchin NAPAKOU (MC), Université de Lomé, Candide Achille Ayayi KOUAWO (MC) Université de Lomé, Dr Kossi Wonouvo GNAGNON, Université de Lomé, Dr Lodegaena Bassantea KPASSAGOU, Université de Lomé, Dr Weinpanga A. ANDOU (MC), Université de Lomé, Dr Napo GNANE (MC), Université de Lomé, Professeur Cal Komla AVONO, Université de Lomé, Dr Mohsen ZAMANI, Université de Tehran (Iran).

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

Revue Dama Ninao

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Dr Wonouvo GNAGNON, Dr DOUHADJI Kossi, Dr Mohsen ZAMANI, Université de Tehran.

Secrétariat : HOGNON Komi Mosé

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : <https://revuedamaninao.net/>

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés (Key words)**
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Références bibliographiques** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.

- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de

transfert y compris. Le paiement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

SOMMAIRE

1. **IMPACT DE L'AUTONOMISATION DE LA FEMME SUR LA PRATIQUE CULINAIRE DANS LE GRAND LOME. ----- 12**
HEYOU Assinam Essodéké, IRES-RDEC (Togo)
2. **TRADITIONS ET POUVOIR FEMININ DANS LE ROMAN AFRICAIN FRANCOPHONE : UNE ETUDE COMPAREE DE *SOUS L'ORAGE* ET *L'AVENTURE AMBIGUE* ----- 34**
KONTOGOM Koudougou Frédéric, Université Norbert Zongo (Burkina Faso)
3. **LE ROMAN COMME ESPACE DE SOCIALISATION DE L'ENFANCE : CAS DE *LES SILLONS D'UNE ENDURANCE* DE AROUNA DIABATE ET *CREPUSCULE DES TEMPS ANCIENS* DE NAZI BONI. ----- 51**
ZONOU Zoulcoufouli, Université Norbert Zongo (Burkina Faso)
KOLONGO Djiblrirou, Université Norbert Zongo (Burkina Faso)
KONTOGOM Koudougou Frédéric, Université Norbert Zongo (Burkina Faso)
4. **EXCELLENCE PROFESSIONNELLE ET DÉVELOPPEMENT DURABLE 64**
KOUAKOU Koffi Landry, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
5. **À PROPOS DES DIFFICULTÉS DE LA CRITIQUE TOWAÏENNE DE SENGHOR : PROLÉGOMÈNES PHILOSOPHIQUES À UNE RÉCONCILIATION ----- 86**
BITANG Adoulou N., Université de Bertoua (Cameroun)
6. **WOMEN AND ENTREPRENEURSHIP EDUCATION IN PEACE ADZO MEDIE'S *HIS ONLY WIFE* ----- 104**
N'DRI Agnan Eugène, INSAAC Abidjan, Côte d'Ivoire
7. **GÉNÉTIQUE ET SAUVEGARDE DE L'ENVIRONNEMENT DANS LA CONSOLIDATION DU VIVRE-ENSEMBLE ----- 124**
KOFFI Amenan Valérie, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
8. **LA CONDITION DE LA FEMME ET L'ECRITURE DU TRAGIQUE : UNE LECTURE DECOLONIALE DE *LA FOLIE ET LA MORT* DE KEN BUGUL ----- 144**
BIKET Josué Vivien, Université de Douala (Cameroun)

9. **YAMOOUSSOUKRO : ESPACES PUBLICS ET ÉCONOMIE CRÉATIVE-- 157**
BISSOU Guikahué Daniel, Université de San Pedro (Côte d'Ivoire)
10. **LA CULTURE DU NUMÉRIQUE ET LA RÉALISATION DU CONSTAT
NIETZSCHÉEN DE LA MORT DE DIEU ----- 171**
Dr (MC) DAGNOGO Baba, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
11. **L'INCLUSION EDUCATIVE A L'ERE DU NUMERIQUE EN AFRIQUE
SUBSAHARIENNE : DEFIS, INNOVATIONS ET PERSPECTIVES
DURABLES ----- 191**
DOSSA Dansou Félix, Bénin
12. **LA MENDICITE DANS LES ÉTATS SAHELIENS : UNE ILLUSTRATION
DES LIMITES DE LA REPRESSION PENALE FACE A UN PHENOMENE
SOCIAL STRUCTUREL ----- 212**
HAROUNA ZAKARI Ibrahim, Université Djibo HAMANI de Tahoua (Niger)
13. **AMENAGEMENTS URBAINS ET INONDATIONS RECURRENTES A
BAMAKO AU MALI : UNE ANALYSE SPATIALE DU PHENOMENE ---- 232**
**Dr DEMBELE Oumar, Centre de Recherche sur le Savoir Local - Point Sud
(Mali)**
Dr OUATTARA Issa, Laboratoire de Recherche en Sciences Sociales (Mali)
**Dr TOGOLA Seydou A., Centre de Recherche sur le Savoir Local - Point Sud
(Mali)**
**Dr KONE Adama, Centre d'Etudes, de Recherche et de Formation sur les
Dynamiques Economiques, Environnementales et Sociales (Mali)**
14. **LE ROMAN HOUELLEBECQUIEN OU LE JEU DE LA DOUBLE
TRANSGRESSION : LE CAS DE LA CARTE ET LE TERRITOIRE ET DES
PARTICULES ÉLÉMENTAIRES ----- 249**
KOUADIO Joachim Kouadio, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
15. **PARCOURS MIGRATOIRES, RETOUR CONTRAINT ET ENGAGEMENT
ASSOCIATIF AU MALI : UNE ANALYSE QUALITATIVE DES
EXPERIENCES DE MIGRANTS DE RETOUR ----- 268**
**BERTHE Kassoum, Ecole Doctorale Droit, Economie, Sciences Sociales, Lettres
et Arts (Mali)**
Pr DICKO Bréma Ely, Université Yambo Ouologuem (Mali)

16. PHONETISCHE KONTRASTE ZWISCHEN DAN UND DEUTSCH UND
IHRE RELEVANZ FÜR DEN FREMDSPRACHENERWERB----- 286
KONE Tchima Rolland, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
KOFFI Kouadio, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
GUEU Monti Evelyne Michelle, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
17. ENTRE INVISIBILITÉ ET RÉSISTANCE : TRAJECTOIRES
D'AUTONOMISATION DES FEMMES EN SITUATION DE HANDICAP À
KORHOGO (CÔTE D'IVOIRE) ----- 301
KOUASSI Koffi Noël, Université Peleforo GON COULIBALY(Côte d'Ivoire)
18. DEVELOPPEMENT HOTELIER ET RECOMPOSITION TERRITORIALE :
DYNAMIQUES SPATIALES A KORHOGO, NORD DE LA COTE
D'IVOIRE.----- 325
KOUAKOU Koffi Stanislas, Université Peleforo GON COULIBALY(Côte
d'Ivoire)
OUATTARA Founnigné Robert, Université Peleforo GON COULIBALY(
Côte d'Ivoire)
KOFFI Yéboué Stéphane Koissy, Université Peleforo GON COULIBALY(Côte
d'Ivoire)
19. EL SIMBOLISMO DE LA CEGUERA EN *EL TÚNEL* E "INFORME SOBRE
CIEGOS" DE ERNESTO SÁBATO ----- 341
PALANGUE Kouassi Abraham, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
20. ANALYSE SOCIOLOGIQUE DES FACTEURS DE LA MORTALITE
INFANTILE DANS LE CERCLE DE YOROSSO, REGION DE SIKASSO AU
MALI----- 358
BERTHE Lassina, Université Yambo Ouologuem (Mali)
TIMBINE Malick, Institut des Sciences Humaines (Mali)
CAMARA Oumar, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
21. HOBBS ET L'INDÉPENDANCE DES ÉTATS AFRICAINS FACE AUX
DÉFIS DU DÉVELOPPEMENT DU CONTINENT----- 376
N'GUESSAN Kouadio Louis, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

22. DE L'EXOFICTION A L'AUTOFICTION : ANALYSE DE LA DIVINE CHANSON ET POURQUOI TU DANSES QUAND TU MARCHES ?
D'ABDOURAHMAN WABERI.----- 395
NYAMAKOU Koffi Henoc, Université de Lomé (Togo)
Pr TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé (Togo)
23. AGENTIVITE MASCULINE ET POSTURE FEMININE DANS L'ŒUVRE ROMANESQUE *LES IMPATIENTES* DE DJAÏLI AMADOU AMAL----- 415
Pr TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé (Togo)
D'ALMEIDA Ayélé, Université de Lomé (Togo)
24. LA PRÉDATION DU CAPITALISME, LA LIBÉRATION DE L'HUMANITÉ ET DE LA NATURE CHEZ MARX ----- 437
DIOMAND Aïkpa Benjamin, Université Péléforo Gbon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
25. INCIDENCES DU CONFLIT ARMÉ EN CASAMANCE SUR L'ORGANISATION SOCIALE DANS LA COMMUNE DE SANTHIABA MANJAQUE (RÉGION DE ZIGUINCHOR, SUD-OUEST DU SÉNÉGAL) 454
COLY Roger, Université Assane Seck, Ziguinchor (Sénégal)
SECK Henri Marcel, Université Assane Seck, Ziguinchor (Sénégal)
MANSALY El Hadji Mamadou, Université Assane Seck, Ziguinchor (Sénégal)
26. DU SENS DE L'INTÉRÊT DE L'ÉTAT POUR LA RELIGION CHEZ NIETZSCHE ----- 474
YEO Sizongui Daniel, Université Alassane OUATTARA (Bouaké, Côte d'Ivoire)
27. IMPÉRIALISME ET TERRORISME EN AFRIQUE ----- 493
YAHAYA FOUOUNGOU Ibrahim, Université Abdou Moumouni (Niger)
28. TRANSLANGUAGING AS A DIDACTIC CONCEPTUAL MODEL FOR TEACHING ENGLISH IN MULTILINGUAL CLASSROOMS IN TOGO - 509
TEKPETI Afaïtom, Université Norbert Zongo (Burkina Faso)
Dr SOMÉ GUIÉBRÉ Wen -Yam Esther, ENS/Koudougou (Burkina Faso)
Dr KOUAWO Candide Achille Ayayi, Université de Lomé (Togo)

29. DIRE LA FOLIE PAR LES MOTS, REGARD SUR L'ALTERITE DANS L'ŒUVRE ROMANESQUE *MOAH LE FILS DE LA FOLLE* DE CLEMENT ZONGO ----- 529
DAILA Babou, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)
30. POUR UNE DÉMYSTIFICATION DES SUBTILITÉS GRAMMATICALES DE L'ACCORD DU PARTICIPE PASSÉ EN LANGUE FRANÇAISE : UNE APPROCHE DIDACTIQUE----- 544
OUATTARA Lassina, Université Joseph Ki-ZERBO (Burkina Faso)
OUEDRAOGO Salifou, Université Joseph Ki-ZERBO (Burkina Faso)
31. DÉMATÉRIALISATION DES SERVICES ET COMMUNICATION RELATIONNELLE DES MICROFINANCES IVOIRIENNES À L'ÈRE DE LA TRANSITION NUMÉRIQUE ----- 567
GBODJÉ Gahoun Brice Aubain, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
32. LA PRODUCTION ANCIENNE DU FER A KANONO (PROVINCE DU SANGUIE/BURKINA FASO) ----- 586
BIRBA Noaga, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)
BADO Sévérin, (Burkina Faso)
OUEDRAOGO Sombéwendin Hubert, Université Faustin Sié SIB (Burkina Faso)
33. DISCOURS ET GOUVERNANCE SECURITAIRE AU BURKINA FASO-- 608
Dr KABORE Anicet Tounwendsida, UCAO-UUT (Togo)
DIABAGATE Abdel Aziz Younous, UCAO-UUB (Burkina-Faso)
34. RESILIENCE ET MOTIVATION INTRINSEQUE DES ELEVES ISSUS DE MILIEUX SOCIALEMENT DEFAVORISES : FACTEUR DE REUSSITE SCOLAIRE PARADOXALE AU TOGO ----- 628
KASSA Raïmou, Université de Lomé (Togo)
KOUAWO Candide Achille Ayayi, Université de Lomé (Togo)
AMOUZOU-GLIKPA Amévor, Université de Lomé (Togo)
35. MOBILITÉS URBAINES ET CONTRAINTES D'ACCESSIBILITÉ À VÉLINGARA (SÉNÉGAL) ----- 647
DIALLO Yaya, Université Assane Seck de Ziguinchor (Sénégal)
COLY Roger, Université Assane Seck de Ziguinchor (Sénégal)

- SY Oumar, Université Assane Seck de Ziguinchor (Sénégal)
36. CALIGULA OU LA FIGURE DU CHEF ABSURDE : LES EXCÈS D'UN
POUVOIR SANS LIMITE ----- 670
SILUÉ Laragnon, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
37. COMMUNICATION SOCIALE ET REPOSITIONNEMENT DE LA
MÉDIATION INSTITUTIONNELLE EN CÔTE D'IVOIRE POUR UNE
LÉGITIMATION SOCIALE DURABLE. ----- 684
SILUE Nibé Dramane, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
38. POLÍTICAS PÚBLICAS Y ATENCIÓN A LA DEPENDENCIA EN ESPAÑA
----- 702
SORO Kassoum, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
TRAORE Zanon Yacouba, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
39. LE LIEN ENTRE L'ENVIRONNEMENT ET LA DURABILITÉ : UNE
QUESTION DE FINITUDES ----- 720
SORO Fampiémin, École Normale Supérieure d'Abidjan (Côte d'Ivoire)
SORO Torna, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY (Abidjan, Côte
d'Ivoire)
40. EVALUATION COMPARATIVE DES ACQUIS EN DICTEE DES
APPRENANTS DES ECOLES BILINGUES DE LA REGION DE OUBRI - 741
OUEDRAOGO Yamnékré Marguérite, Université Norbert ZONGO (Burkina
Faso)
LINGANI Oumar, CNRST/INSS (Burkina Faso)
41. AUTORITÉS TRADITIONNELLES ET CONFLITS FONCIERS À
DANGUIRA DEPARTEMENT D'ALÉPÉ ----- 759
YAPI Assamoi Omer, Université de Bondoukou (Côte d'Ivoire)
42. DE LA SYNTAXE CINÉMATOGRAPHIQUE DANS L'ŒUVRE POÉTIQUE
DE VICTOR HUGO ----- 780
ADJASSOH Christian, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
43. DÉSENCLAVEMENT AUTOROUTIER ET MUTATIONS SPATIALES ET
SOCIO-ÉCONOMIQUES À BOUAKÉ ET SA PÉRIPHÉRIE (CÔTE
D'IVOIRE) ----- 801
SYLLA Makémissa, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

- KONATE Trémagan, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- FROUMAN Ouattara Bourahima, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
44. LES TROIS FREINS À L'AUTONOMISATION SOCIO-ÉCONOMIQUE DES JEUNES MARAÎCHERS DE TANGHIN-DASSOURI, BURKINA FASO --- 819
- OUEDRAOGO Payaïssédé Salfo, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)
45. ÉLÈVES DÉPLACÉS INTERNES EN ZONE DE CONFLIT : ENTRE PROMESSES D'INCLUSION ET RÉALITÉS D'EXCLUSION DANS LES ÉTABLISSEMENTS SECONDAIRES DU BURKINA FASO ----- 839
- ZONGO Koudougou, Université Norbert Zongo (Burkina Faso)
- ZONGO Kouliga, Université Norbert Zongo (Burkina Faso)
46. LA SACRALISATION DES FIGURES FÉMININES CHEZ SCHOLASTIQUE MUKASONGA, LEONORA MIANO ET CARMEN FIFAME TOUDONOU : UN CONTRE-DISOURS A L'IDEOLOGIE FÉMINISTE OCCIDENTALE ----- 858
- AGBESSI Akpéné Délalom, Université de Kara (Togo)
- GNENGBA Koffi Victoire, Université de Kara (Togo)
47. ÉDUCATION INCLUSIVE AU SECONDAIRE GENERAL DANS LA REGION DE KARA (TOGO) : PERCEPTIONS DES ELEVES HANDICAPES ET DES ENSEIGNANTS ----- 881
- KPANTE Ounone, Université de Lomé (Togo)
- DZAMAYOVO Mensan Azadzi, Togo
- GNINOUBassa Edem, Togo
48. DÉPÔT MONOSPÉCIFIQUE À *SENILIA SENILIS* (LINNAEUS, 1758), FAMILLE *ARCIDAE* DANS LA LAGUNE DJOLOWÉ (MANDJI, GABON) : TAXONOMIE, TAPHONOMIE ET STRATÉGIES DE COLLECTE ----- 895
- MATOUMBA Martial, Institut de Recherche en Sciences humaines (Gabon)
49. L'ALLÉGORISME COMME STRATÉGIE DE COMMUNICATION DE CRISE ÉCOLOGIQUE DANS LE CHAMP LITTÉRAIRE FRANCOPHONE : LECTURES ÉCOSÉMIOTIQUE ET STYLISTIQUE DE *PROCÈS DANS LES ENTRAÎLLES DE LA TERRE* (2017) DE CAMARA NANGALA ET *LE PARLEMENT DE L'EAU* (2025) DE WENDY DELORME ----- 917
- MONGA Arthur Dénos , Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
- YRO Timbo Adler Vivien, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

50. LES PRATIQUES MÉTHODOLOGIQUES DES ENSEIGNANTS DE SVT AU GABON À L'ÉPREUVE DU CONTEXTE CONTRAINT : UNE ÉTUDE QUALITATIVE ----- 937

MOUSSAVOU Raymonde, ENS (Gabon)

ENDAZOKOU Astride, (Gabon)

51. COLLABORATION INTELLIGENCE ARTIFICIELLE ET INTELLIGENCE HUMAINE, SOURCE DE PERFORMANCE CRÉATIVE POUR LES INFOGRAPHISTES : L'EXEMPLE DE LA CÔTE D'IVOIRE ----- 963

N'TAYE Adjé Blaise, Institut des Sciences et Techniques de la Communication, Côte d'Ivoire

YOBOUE Kouamé Wiliam, Institut des Sciences et Techniques de la Communication (Côte d'Ivoire)

AHOUMAN Zahoua Roland, Université Virtuelle de Côte d'Ivoire, (Côte d'Ivoire)

LA PRÉDATION DU CAPITALISME, LA LIBÉRATION DE L'HUMANITÉ ET DE LA NATURE CHEZ MARX

DIOMAND Aïkpa Benjamin
Université Péléforo Gbon Coulibaly
E-mail : diomandben@yahoo.fr

Résumé : Marx développe une critique du capitalisme comme système de prédation à la fois humaine et naturelle. À partir de l'observation de la misère ouvrière issue de la révolution industrielle, il met en évidence l'exploitation des familles ouvrières (homme, femme et enfant), leur aliénation et la domination économique exercée par le capital. Il souligne aussi que la logique d'accumulation du capitalisme transforme la nature en simple objet de profit, opérant ainsi une destruction systémique des équilibres naturels. Cet article met en lumière l'actualité de cette pensée et ouvre une réflexion sur l'émancipation de l'homme et la préservation de la nature face aux contradictions du capitalisme contemporain.

Mots-clés : Marx, capitalisme, profit, humanité, nature, libération

Abstract: Marx offers a profound critique of capitalism as a system of both human and ecological predation. Drawing on the social realities generated by the Industrial Revolution, he exposes the exploitation of working-class families, including men, women and children, their alienation and the economic domination imposed by capital. Marx further argues that the logic of capital accumulation reduces nature to a mere source of profit, thereby generating a systematic disruption of ecological balances. This article highlights the enduring relevance of Marx's analysis and explores its contribution to contemporary debates on humane emancipation and environmental preservation in the context of the contradictions of modern capitalism.

Key words Marx, capitalism, profit, humanity, nature, liberation

Introduction

Les contradictions du mode de production capitaliste et leurs effets destructeurs sur les sociétés et leur environnement naturel, deviennent de plus en plus visibles sur la surface du globe. Derrière la dynamique de progrès de ce système social de production qui a conquis le monde, se déploie en parallèle une logique de

domination et d'exploitation qui affecte aussi bien l'être humain que la nature. Alors « l'opinion se met à douter de la légitimité et de la bienfaisance d'un capitalisme proclamé triomphant ». (J. Milhau, 2010, p. 193). Ce désabusement provoque dans le milieu universitaire un retour à Marx en ce sens qu'il a été le premier à produire un travail critique pour arraisonner ce mode de production et mettre en évidence sa logique de prédation qui touche à la fois l'homme et la nature. Face à cette logique destructrice, Marx théorise une perspective d'émancipation de l'humanité et de la nature. C'est pourquoi cet article, qui s'inscrit dans le cadre de l'histoire de la philosophie, tente de renouveler ses réflexions. Ce retour à Marx montre qu'il est impossible de penser la société moderne, ses dérives prédatrices en faisant fi des travaux de celui qui a été le premier à la théoriser et à lui donner le nom de société capitaliste. Il n'est certes pas question de soutenir que « tout est dans Marx » (F. Fischbach, 2009, p. 10), mais en allant à lui, on peut recevoir des éclairages sur la logique prédatrice structurelle du mode social de production qui est le nôtre et envisager d'autres formes d'organisation sociale fondées sur la solidarité, la justice sociale et la préservation du monde naturel ; d'où notre question de recherche : Comment la pensée de Marx permet-elle de concevoir une alternative à la prédation capitaliste susceptible d'assurer la libération simultanée de l'humanité et de la nature ? Cette question de recherche suscite trois questions subsidiaires : En quoi le capitalisme se déploie-t-il comme un système de prédation humaine chez Marx ? Pourquoi le capitalisme se caractérise-t-il aussi par la prédation de la nature dans les travaux de Marx ? Enfin, comment Marx envisage-t-il la libération de l'humanité et de la nature et quelles sont les résonnances contemporaines de cette libération ? Construites à partir de trois méthodes : la méthode analytique, la méthode critique et la méthode constructiviste, les réponses à ces questions indiquent, dans un premier temps, que le capitalisme est un système de prédation humaine chez Marx, dans un deuxième moment, elles montrent que le capitalisme repose sur une logique de prédation systémique de la nature et en fin, elles soulignent comment Marx construit théoriquement la libération de l'humanité et de la nature tout en mettant en lumière les résonnances contemporaines de cette libération.

1. Le capitalisme, un système de prédation humaine chez Marx

Les travaux de Marx sur la prédation humaine du capitalisme commencent par la « constatation pratique de la misère ouvrière » (E. Mandel, 1967, p.154). Marx est obsédé par les questions sociales de son temps et notamment la misère et la souffrance de la classe ouvrière. Et c'est avec une singulière amertume qu'il découvre que l'économie politique, qu'il qualifie d'économie politique vulgaire, ne fait pas cas des conditions de travail et de vie des ouvriers. Pour Marx, comme le souligne Jean Salem,

Par un même mouvement de pensée, l'économie politique s'est donné les moyens de ne pas reconnaître l'aliénation dans le travail. Son objectivité de façade entérine, consacre l'aliénation des hommes. Elle ne se préoccupe pas de la vie, et c'est bien là son infamie. [...] ne voyant dans l'homme qu'une machine à consommer et à produire, qu'une bête de somme, considérant la vie humaine comme un capital. (J. Salem, 1966, p. 13).

Cette exploitation structurelle n'est pas seulement économique; elle est aussi sociale et anthropologique, en ce sens qu'elle transforme le travail en tant qu'activité essentielle de l'être humain, en une pratique aliénante, soumise aux impératifs de la valorisation du capital. Le travail, qui devrait être l'expression de la créativité et de la liberté humaines, devient dans le procès de production capitaliste une activité contraignante, fragmentée et dépourvue de sens pour le travailleur. Marx analyse ce phénomène à travers le concept d'aliénation, en montrant que le travailleur est séparé à la fois de ses moyens de production qu'il vit comme une contrainte extérieure, du produit de son travail, qui lui échappe, de son essence sociale, puisqu'il n'existe plus comme être générique, et enfin des autres hommes, réduits au rang de concurrents sur le marché du travail.

En subordonnant l'ensemble des activités humaines à l'impératif de l'accumulation du capital, le capitalisme tend à réduire l'être humain à sa fonction productive, niant sa dignité intrinsèque et sa dimension sociale. Cette réduction instrumentale de l'humain constitue l'un des fondements de la crise morale que Marx identifie au cœur de la société bourgeoise. L'économie politique classique, en

occultant cette dimension, participe à la légitimation idéologique d'un ordre social fondé sur l'exploitation et l'inégalité. La critique marxienne vise ainsi à réintroduire l'humain au centre de l'analyse économique, en montrant que les rapports économiques sont avant tout des rapports sociaux entre des individus historiquement situés.

Cette dynamique d'exploitation et d'aliénation s'étend bien au-delà de la sphère strictement productive pour affecter l'ensemble de la structure sociale, y compris les institutions fondamentales telles que la famille. « Quand le capital s'empara de la machine, son cri fut: du travail de femmes, du travail d'enfant [...]. Il enrôla tous les membres de la famille sans distinction de sexe, sous le bâton du capital ». (K. Marx, 1963, p. 939). Marx montre que la logique capitaliste tend à dissoudre les formes traditionnelles de solidarité et de communauté, en soumettant toutes les sphères de la vie sociale aux exigences de la production marchande. La famille, loin d'être une entité autonome ou naturelle, est intégrée au processus de reproduction du capital en tant qu'espace de reproduction de la force de travail. Les relations familiales sont ainsi façonnées par les contraintes économiques, ce qui a des conséquences profondes sur la place et le rôle des différents membres de la famille. Cette intégration de la famille dans la logique capitaliste prépare le terrain à des formes spécifiques de domination qui toucheront de manière différenciée les femmes et les enfants.

Ainsi, l'économie politique marxienne apparaît comme une critique globale de la société capitaliste, articulant analyse économique, théorie sociale et réflexion éthique. En dévoilant les mécanismes d'exploitation, d'aliénation et de fétichisme qui structurent le capitalisme, Marx fournit les outils conceptuels nécessaires à une remise en question profonde des normes sociales dominantes. Cette critique constitue le socle théorique indispensable à l'élaboration d'une éthique sociale fondée sur la dignité humaine, la justice et l'émancipation. Elle ouvre la voie à une réflexion spécifique sur les formes particulières d'oppression que subissent certains groupes sociaux, notamment les femmes et les enfants, dont la vulnérabilité est directement

liée à leur position dans les rapports de production et de reproduction sociale. En ce sens, la critique marxienne de l'économie politique ne se limite pas à une analyse du capitalisme en tant que système économique, mais s'impose comme une contribution majeure à la compréhension des fondements sociaux et éthiques de l'injustice moderne.

Dans la continuité de la critique marxienne de l'économie politique, l'analyse de la condition de la femme et de l'enfant s'inscrit comme une conséquence directe de la logique structurelle du capitalisme, plutôt que comme une thématique marginale ou secondaire. La situation de la femme et de l'enfant ne peut être comprise, dans cette perspective, indépendamment des rapports de production, car ceux-ci déterminent les conditions matérielles de l'existence sociale et façonnent les rapports familiaux, éducatifs et culturels. Marx montre que le capitalisme ne se contente pas d'exploiter la force de travail adulte mâle, mais tend à mobiliser l'ensemble de la famille ouvrière comme unité productive, intégrant femmes et enfants dans le procès de valorisation du capital.

La condition de la femme dans la société capitaliste est analysée par Marx à travers son insertion spécifique dans les rapports de production et de reproduction. Historiquement, le développement du capitalisme industriel a entraîné une transformation profonde du rôle économique et social des femmes. En effet, l'industrialisation a favorisé l'entrée massive des femmes dans le travail salarié, non pas comme une conquête émancipatrice immédiate, mais comme une nécessité économique imposée par la logique de l'accumulation du capital: « Quand le capital s'empara de la machine, son cri fut: du travail de femmes, du travail d'enfant [...]. Il enrôla tous les membres de la famille sans distinction de sexe, sous le bâton du capital ». (K. Marx, 1963, p. 939)

En effet, le capital veut se passer du travailleur mâle et majeur, fournisseur traditionnel de la force de travail pour se tourner vers les femmes et les enfants. Ce processus de dévirilisation de la production en raison du développement des machines, résonne chez Marx comme une menace sérieuse de la vie de la femme et

aussi de l'enfant. Le capitaliste veut réduire les frais de production du capital. Alors, en lieu et place des hommes, il emploie des femmes, considérées comme corvéables à merci et à moindre coût. Le rapport du parlementaire Lord Ashley est très édifiant à cet effet ; et Marx le brandit comme une preuve témoignant de la souffrance des femmes dans le système de production du capital.

M.E..., fabricant, m'a fait savoir, affirme Ashley, qu'il emploie exclusivement des femmes mariées à ses métiers mécaniques: il donne la préférence aux femmes mariées; surtout à celles qui ont une famille nombreuse; elles sont plus attentives et plus disciplinables que les femmes non mariées, et de plus sont forcées à travailler jusqu'à extinction pour se procurer les moyens de subsistance nécessaires. C'est ainsi que les vertus qui caractérisent le mieux, la femme, tournent à son préjudice. (Discours du Lord Ashley, 15 mars 1844, in *Le Capital*, 1963. p. 1279.)

Les femmes sont ainsi intégrées au marché du travail parce qu'elles constituent une force de travail moins coûteuse. Cette infériorisation salariale ne relève pas d'une simple discrimination morale, mais d'un mécanisme structurel visant à réduire le coût global de la force de travail et à accroître la plus-value extraite par le capital. Parallèlement à leur exploitation dans la sphère productive, les femmes continuent d'assumer l'essentiel du travail domestique et reproductif, indispensable à la reproduction générationnelle de classe laborieuse. Bien que socialement nécessaire, ce travail demeure non rémunéré et invisibilisé par l'économie politique classique, qui ne reconnaît comme productif que le travail générateur de valeur marchande. La femme se trouve donc placée dans une situation de double exploitation: elle est exploitée comme travailleuse salariée dans la production et exploitée comme travailleuse non salariée dans la reproduction sociale.

La condition des enfants occupe également une place centrale dans la critique marxienne du capitalisme industriel. Marx consacre de nombreuses pages du *Capital* à la dénonciation du travail des enfants, qu'il considère comme l'une des expressions les plus inhumaines de l'exploitation capitaliste. L'intégration des enfants dans le procès de production ne relève pas d'une anomalie temporaire, mais d'une conséquence logique de la recherche incessante de plus-value. Les enfants, en tant

que force de travail particulièrement vulnérable, sont exploités à des conditions extrêmes, caractérisées par de longues journées de travail, des salaires dérisoires et des atteintes graves à leur santé physique et mentale. Cette exploitation révèle le caractère profondément inhumain d'un système économique qui sacrifie le développement des individus les plus vulnérables aux exigences de la rentabilité.

Des enfants des deux sexes sont embauchés à partir de l'âge de six ans. Ils travaillent le même nombre d'heures que les adultes et souvent davantage. Il est impossible pour des enfants de passer dans ce purgatoire sans tomber dans une grande dégradation morale. Le langage ignoble qu'ils entendent dès l'âge le plus tendre, les habitudes dégoûtantes, obscènes, et dévergondées au milieu desquelles ils grandissent et s'abrutissent sans le savoir, les rendent pour leur vie, dissolus, abjects, libertins. (K. Marx, 1963, p. 1279)

Marx souligne que cette situation contribue à la reproduction intergénérationnelle de la pauvreté et de l'exploitation, en enfermant les enfants des classes populaires dans un cycle de domination sociale difficile à briser. Loin d'être un simple problème social isolé, le travail des enfants apparaît ainsi comme un élément structurel du capitalisme industriel, révélateur de l'incapacité du système à garantir les conditions minimales d'une vie digne pour tous.

Aujourd'hui, même si les pays développés ont éliminé sur leur sol, les pires formes de travail des femmes et des enfants, ces pays semblent aujourd'hui réussir en partie l'accumulation du capital grâce à leur travail dans les pays pauvres. C'est ainsi que le travail des femmes et des enfants dans les manufactures textiles du Bangladesh et du Pakistan permet aux grandes marques occidentales de produire de la plus-value. Dans les pays africains, c'est dans les industries extractives illégales que le travail des femmes et des enfants contribue aux chaînes de valeur du capital. Il s'agit des exploitations minières illégales où ils sont beaucoup impliqués dans la fourniture des pierres rares pour alimenter les industries informatiques et numériques. Il y a également l'industrie informelle de traitement des déchets électroniques qui consiste à récupérer des métaux précieux contenus dans les ordinateurs, des Téléphones portables et autres appareils électroniques pour les revendre aux industriels du numérique: cuivre, or, argent, palladium, aluminium. Dans cette industrie, des femmes et des enfants sont exposés aux pires formes de conditions de

travail. la décharge d'Agbogbloshie au Ghana qui fait l'objet d'un rapport documenté du BIT, en est un exemple frappant .⁴⁰

Les travaux de Marx sur le travail des enfants et des femmes sont ainsi d'actualité. Mais, dans la pensée de Marx, le capitalisme n'est pas seulement un mode de production fondé sur l'exploitation de la force de travail humaine; il constitue aussi un mode de domination et de prédation de la nature.

2. Le capitalisme face à la nature : une logique de prédation systémique

Certes, les analyses écologiques n'occupent pas une place autonome dans les réflexions de Marx sur le capital. Marx, en effet, met en parallèle la prédation humaine du capitalisme et la destruction de la nature. Pour lui la production capitaliste épuise « en même temps les deux sources d'où jaillit toute richesse : la terre et le travailleur » (K. Marx, 1963, p.999). Ce parallèle est d'ailleurs récurrent dans *Le Capital*. Dans le chapitre sur la journée du travail on peut lire en effet ceci : « La même cupidité aveugle qui épuise le sol, attaquant jusqu'à sa racine la force vitale de la nation. » (K. Marx, 1963, p. 975)

Cependant, ce parallèle permet de comprendre que Marx a très tôt découvert que le capitalisme est un mode de production dont le développement repose sur une négation systémique du monde naturel. La critique marxienne du capitalisme, repose sur l'idée que la logique d'accumulation sans limite morale du capital transforme le monde naturel en simple objet de profit. Cette perception que la société capitaliste a du monde naturel entraîne inévitablement une exploitation systémique de la terre et de ses ressources (minières, énergétiques, aquatiques, etc.) et une rupture des équilibres vitaux entre l'homme et son environnement naturel. Or pour Marx « la nature est le corps non organique de l'homme (...) avec lequel il doit rester constamment en contact ». (K. Marx, 1963, p. 179). Il a une conscience aigüe du poids de l'environnement naturel sur la qualité et sur la pérennité de la vie humaine

⁴⁰ Marie-Noel Brune DRISSE, Les enfants et les décharges numériques : Exposition aux déchets d'équipements électroniques et électroniques et santé des enfants.

dans le monde. Il conçoit l'être humain comme un être naturel, inséparable de son environnement naturel : « Dire que la vie physique et intellectuelle de l'homme est indissolublement liée à la nature ne signifie pas autre chose sinon que la nature est indissolublement liée avec elle-même, car l'homme est une partie de la nature ». (K. Marx, 1963, p. 180)

En effet, Marx souligne que la nature est un moyen de subsistance immédiat. Elle constitue également la matière, l'objet et l'outil du travail en tant qu'activité vitale. L'homme, de ce fait, ne vit que des produits de la nature extérieure, qu'ils apparaissent sous forme de nourriture, de chauffage, de vêtements, d'habitation, etc. La nature extérieure est pour ainsi dire la base matérielle du travail sans laquelle l'homme ne peut produire. D'elle, il tire ses moyens de production. Elle fournit également les matières premières qui servent d'objet de travail. Le travail ne peut alors être opératoire, productif sans cette nature, d'où celle-ci est le corps non organique de l'homme « avec lequel il doit rester constamment en contact pour ne pas mourir ». (K. Marx, 1963, p. 179). Il en résulte que l'être humain ne peut vivre indépendamment de la nature, puisqu'il dépend continuellement de ses ressources pour satisfaire ses besoins.

Mais dans le mode de production capitaliste, ce rapport organique entre l'homme et son milieu naturel est profondément altéré. La production n'y est pas orientée vers la satisfaction des besoins humains, au sens noble du terme, mais plutôt vers la recherche du profit et de l'accumulation illimitée du capital. Le milieu naturel n'est plus perçu comme une réalité vivante avec laquelle l'homme doit entretenir des rapports de dépendance réciproque ; il est devenu au contraire un réservoir de matières premières destinées à alimenter les industries du capital. Le capitalisme réduit ainsi la terre et toutes ses ressources à la seule valeur marchande. Pour le dire autrement, tout ce qui existe dans la nature doit pouvoir être exploité, transformé et vendu.

C'est pourquoi Marx voit dans ce mode de production une forme de prédation systémique de la nature dans la mesure où l'exploitation, la transformation et la vente

des ressources naturelles n'est pas une opération occasionnelle mais inscrite dans le fonctionnement même du capitalisme. Le caractère systémique de cette prédation s'explique par la logique de concurrence qui structure le développement du mode de production capitaliste. Chaque capitaliste, en effet, est contraint d'augmenter continuellement sa production afin de maximiser ses profits, valoriser son capital et survivre face à la concurrence. Cette nécessité conduit à une surexploitation des ressources naturelles. La nature est soumise à un rythme d'exploitation qui dépasse sa capacité de régénération. Marx observe déjà, au XIX^e siècle, les conséquences destructrices de cette logique. Dans ses analyses de l'agriculture industrielle anglaise, il montre comment la recherche du rendement immédiat conduit à l'épuisement des sols. L'agriculture capitaliste rompt le cycle naturel de renouvellement des éléments nutritifs de la terre :

La grande industrie et la grande agriculture industrialisée agissent en commun. Tandis qu'à l'origine, ils se distinguaient en ceci que la première ravageait et ruinait la force de travail et donc la force naturelle des êtres humains, tandis que la deuxième faisait le même, directement avec la force naturelle du sol, dans leur développement postérieur, ils joignent leurs efforts, dans la mesure où le système industriel dans les campagnes affaiblit aussi le travailleur, tandis que l'industrie et le commerce fournissent à l'agriculture, les moyens pour l'épuisement du sol. (K. Marx, 1963, p. 998-999)

Les capitalistes exploitent la nature comme si elle était infinie, alors même que ses ressources sont limitées. Marx montre de ce point de vue que le capitalisme porte en lui une grande contradiction : en cherchant à accroître sans cesse la production, il menace les conditions naturelles qui rendent cette production possible. Le capitalisme détruit progressivement, pour ainsi dire ses propres bases matérielles.

Comme nous pouvons bien l'observer, la critique marxienne du rapport du capital au monde naturel a une grande résonance. Elle permet de comprendre les crises écologiques contemporaines. Le dérèglement climatique, la déforestation massive des forêts équatoriales, la pollution industrielle, l'épuisement des ressources énergétiques apparaissent aujourd'hui comme les manifestations concrètes d'une logique de production illimitée. Les analyses de Marx gardent ainsi une parfaite actualité car elles mettent en pleine lumière le lien étroit entre exploitation

économique capitaliste et destruction écologique. Les catastrophes environnementales ne relèvent donc pas simplement d'erreurs techno-scientifiques ou de comportements économiques individuels irresponsables ; elles découlent d'un système économique fondé sur l'accumulation continue. En définitive, Marx met en évidence le caractère systémique de la prédation capitaliste du monde naturel.

3. La libération de l'humanité et de la nature de la prédation capitaliste chez Marx

La libération de l'humanité commence par celle de la classe la plus niée, la plus exploitée, la plus souffrante : la classe ouvrière. En effet, l'exploitation de la classe laborieuse étant scientifiquement démontrée, Marx théorise sa libération. Sa théorie de la libération du prolétariat remonte aux réflexions qu'il avait déjà menées avec Engels sur le procès de l'histoire des modes de production, dans le *Manifeste du parti communiste*. Ils y font remarquer que « l'histoire de toute société jusqu'à nos jours est l'histoire de la lutte des classes ». (K. Marx et F. Engels, 1966, p. 27) Ce qui veut dire que toute société est structurellement clivée entre exploiters et exploités, entre oppresseurs et opprimés, d'où le conflit entre la classe des exploiters, des oppresseurs et celle des exploités, des opprimés, est le moteur des changements sociaux et par conséquent de la marche de l'histoire de l'humanité. La lutte des classes, de ce fait, détermine secrètement les événements historiques se produisant dans une civilisation donnée, et ce quels que soient l'époque ou le lieu. Dans la Rome antique, par exemple, il était question de la lutte entre les patriciens et les plébéiens, au Moyen-Âge, c'était entre les serfs et les seigneurs et dans la société capitaliste appelée aussi bourgeoise, la lutte oppose les bourgeois aux prolétaires « deux grandes classes diamétralement opposées » (K. Marx et F. Engels, 1966, p. 29).

Le bourgeois est défini par Marx comme celui qui possède les moyens de production, notamment les machines et les usines, et qui achète la force du prolétaire pour produire de la plus-value. Le prolétaire est de ce fait celui qui n'a aucun moyen de production et qui pour ce faire est condamné à vendre sa force de travail contre un salaire dans des conditions d'exploitation. Dans le conflit qui oppose les

bourgeois et les prolétaires, Marx affirme que le déclin de la bourgeoisie « et le triomphe du prolétariat sont également inévitables. » (K. Marx, 1966, p. 173). Il démontre qu'à un certain « niveau de leur développement, les forces productives matérielles entrent en contradiction avec les rapports de production existant (...) De formes de développement des forces productives qu'ils étaient, ces rapports en deviennent des entraves. Alors s'ouvre une époque de révolution sociale. » (K. Marx, 1972, p. 4) Par analogie, le progrès des forces productives, dans le mode de production bourgeois, est fatalement voué à entrer progressivement en contradiction avec les rapports de production qu'il secrète, ce qui pose la nécessité du dépassement de la société bourgeoise. Pour le dire autrement, la société capitaliste est appelée inévitablement à se nier conformément à la loi qui préside au développement des modes de production dans l'histoire. C'est pourquoi dans le *Capital* Marx écrit que « la production capitaliste engendre elle-même sa propre négation avec la fatalité qui préside aux métamorphoses de la nature. C'est la négation de la négation. » (K. Marx, 1963 p.1239) Mais dire que la société capitaliste est condamnée à se nier ne peut nullement signifier qu'elle doit disparaître d'elle-même comme un fruit, arrivé à maturité, tombe spontanément de son arbre. Cela veut plutôt dire que les prolétaires doivent engager une lutte révolutionnaire contre les bourgeois qui eux-mêmes ont donné l'exemple historique en renversant par la révolution la société féodale avec laquelle elle était en conflit. Marx conçoit donc la fin du capitalisme et la fin subséquente de l'exploitation et de la misère des prolétaires par la révolution, d'où il les convie avec Engels à un front uni contre les bourgeois, dans cette célèbre phrase : « prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! » (K. Marx et F. Engels 1966, p.83)

Cette révolution en question a pour vocation de mettre en place un nouvel ordre social où les prolétaires seront maîtres des moyens de production et du fruit de leur labour. Ce nouvel ordre social, c'est le communisme qui est l'antithèse radicale de la société bourgeoise qui s'est révélée comme monopole de puissance sociale permettant à une classe sociale d'accaparer la quasi-totalité du fruit du travail

de toute la société. La réalisation du communisme est marquée par deux moments fondamentaux : le premier, c'est le socialisme : moment de la collectivisation des moyens de production par les prolétaires ; le second se caractérise par la planification de la production et le contrôle démocratique de l'ensemble de la société.

Sur la question de la distribution des richesses qui fut une pierre d'achoppement de la société capitaliste, Marx théorise deux principes de répartition qui devront avoir cours dans la société communiste. Il s'agit du principe « à chacun selon ses capacités » destiné au stade inférieur du communisme c'est-à-dire le socialisme et de cet autre « à chacun selon ses besoins » applicable au stade supérieur du communisme. (K. Marx, 1966, p. 29). En effet, Marx reconnaît l'insuffisance du premier principe de répartition de la richesse sociale, en ce sens que ce principe, qui porte les traces de l'ancienne société capitaliste, ne prend pas en compte l'inégalité des dons et des compétences des individus mais ne voit en eux que des travailleurs. C'est tout logiquement qu'il le fait dépasser par la formule « à chacun selon ses besoins » afin de s'assurer que dans la nouvelle société communiste, l'épanouissement de chaque membre est garanti.

Si la révolution communiste peut s'analyser comme une opération de transformation sociale et de rupture historique visant à libérer les prolétaires des conditions sociales lamentables dans lesquelles les avait confinés la société bourgeoise, force est de noter aussi qu'elle porte dans le fond un projet de libération de toute l'humanité. En effet, en parcourant l'histoire des modes de production et des sociétés qui les caractérisent, Marx nous a fait remarquer la constance de la lutte des classes. Ce qui indique que l'existence des classes sociales, à travers l'histoire, entraîne nécessairement l'exploitation de l'homme par l'homme, et l'aliénation. La société bourgeoise a comblé la mesure de ces contradictions sociales.

La révolution communiste qui naît de ses flancs, au contraire « abolit la domination de toutes les classes en abolissant les classes elles-mêmes parce qu'elle est effectuée par une classe qui n'est plus considérée comme une classe dans la

société, qui n'est plus reconnue comme telle et qui est déjà l'expression de la dissolution de toutes les classes, de toutes les nationalités etc... » (Marx et Engels, 1966, p. 63) La révolution du prolétariat devient ainsi le garant de l'unification du champ social et la destruction de « toutes les formes d'autonomisation et de privatisation, d'aliénation et de réification des rapports sociaux » (L. A. Komenan 2020, p. 336). Ce faisant, elle est le lieu assumé de l'émancipation de l'homme humilié, asservi, piétiné, spolié et exclu.

Cependant, l'unification du champ social n'achève pas le projet de libération de l'humanité dans son rapport au capital. La libération complète de l'humanité s'accomplit dans la libération de la nature. En effet, comme on l'a vu plus haut, Marx affirme l'identité de destin entre l'homme et la nature : « la nature, est le corps non organique de l'homme (...) avec lequel il doit rester constamment en contact pour ne pas mourir » (K. Marx, 1963, p. 179). Il s'ensuit que, quel que soit le mode de production dans l'histoire, il doit avoir pour fondement matériel la nature extérieure qui est la condition première de toute production matérielle des hommes et de leur histoire. Il lie ainsi le destin de l'histoire humaine au monde naturel ; d'où il est nécessaire pour l'humanité d'entretenir une relation symbiotique avec la nature. C'est ce qui justifie sa critique du capital qui détruit à la fois l'homme et la nature : « La production capitaliste, écrit Marx, ne développe la technique et la combinaison du processus de production sociale qu'en épuisant en même temps les deux sources d'où jaillit toute richesse : la terre et le travailleur ». (K. Marx, 1963, p. 999)

C'est pourquoi la libération de l'humanité ne peut s'achever que dans la libération de la nature en même temps que s'opère l'unification du champ social ; d'où la société communiste, produit de la révolution du prolétariat, en tant qu'antithèse de la société capitaliste qui à la fois détruit le travailleur et la terre, se pose à la fois comme un humanisme et un naturalisme. De ce point de vue, Marx considère que le communisme est la vraie solution à l'antagonisme entre l'homme et la nature. La révolution communiste est à ses yeux « l'achèvement de l'unité essentielle de l'homme avec la nature, la vraie résurrection de la nature, le

naturalisme accompli de l'homme et l'humanisme accompli de la nature ». (K. Marx, 1963, p. 180-181)

Mais quelles sont les résonnances contemporaines de cette libération de l'humanité et de la nature préconisée par Marx ? La pensée de Marx conserve une forte actualité parce qu'elle met en lumière le caractère hautement destructeur d'un système économique fondé sur la recherche illimitée du profit. Celle-ci pivote autour d'une production et d'une consommation déraisonnables des biens. Elle rime ainsi avec la surproduction et la surconsommation. À l'heure des crises du capitalisme mondialisé, la libération de l'humanité et de la nature de la domination capitaliste apparaît ainsi comme un horizon critique permettant de penser une société où la production serait organisée en fonction des besoins humains et du respect des équilibres écologiques plutôt qu'en fonction de l'accumulation du capital.

Conclusion

La critique marxienne du capitalisme met en évidence une logique de prédation qui touche à la fois l'homme et la nature. En transformant le travailleur en simple instrument de production et la nature en marchandise exploitable à souhait, le capitalisme produit une double aliénation humaine et écologique. Pour Marx, cette situation n'est pas une fatalité. Elle peut être dépassée par une transformation radicale des rapports économiques et sociaux et du mode d'attaque de la nature. La libération de l'humanité et de la nature passe alors par la suppression de l'exploitation et par la reconstruction d'un rapport harmonieux entre l'homme et la nature. À l'heure des crises sociales et environnementales contemporaines, la réflexion de Marx conserve ainsi une grande actualité, car elle invite à penser un modèle de société fondé non sur la prédation mais sur la solidarité et l'éco-économie.

Références bibliographiques

ALTUSSER Louis, et BALIBAR Etienne, 1980, *Lire le Capital II*, Paris, Maspero

BENSAID Daniel, 1995, *Marx l'intempestif*, Paris, Fayard

DENIS Henri, 1993, *Histoire de la pensée économique*, Paris, PUF

DIOMAND Aïkpa Benjamin, 2016, *Marx, la mondialisation, le destin du capitalisme et l'Afrique*, Paris, L'Harmattan

FISCHBACH, Franck, 2009, *Relire Le Capital*, PUF.

GREGOIRE Franz, 1947, *Aux sources de la pensée de Marx, Hegel, Feuerbach*, Paris, Ed. Louvain

MARX Karl, 1975, *Critique de la philosophie de l'Etat de Hegel*, éd. Sociales, trad. Baraquin

MARX Karl, 2018, *Contribution à critique de la philosophie du droit de Hegel*, trad. Victor Béguin, Alix Bouffard, Paul Guerpillon et Florian Nicodème, Paris, Éd. Sociales

MARX Karl, 1996, *Les Manuscrits de 1844* trad. de J. Pierre Gougeon, Paris, GF Flammarion

MARX Karl, 1971, *Gloses marginales critiques à l'article « le roi de Prusse et la réforme sociale »* Paris, Ed. Sociales

MARX Karl et ENGELS Friedrich, 1971, *La Sainte famille*, Paris, Ed. Sociales

MARX Karl et ENGELS Friedrich, 1968, *L'Idéologie allemande*, trad. de R. Cartelle et G. Badia, Ed. Sociales

MARX Karl et ENGELS Friedrich, 1963, *Manifeste du parti communiste* in œuvre I Économie I, trad. Rubel (M), Paris, Gallimard

MARX Karl, 1963, *Contribution à la critique de l'économie politique* in œuvres I économie I, trad. Rubel (M), Paris, Gallimard

MARX Karl, 1963, *Le Capital*, in œuvres I économie I, trad. Rubel (M), Paris, Gallimard

MARX Karl, 1963, *Théorie sur la plus-value* in œuvre I économie I, trad. Rubel (M), Paris, Gallimard

MARX Karl, 1963, *Critique des Programmes de Gotha et d'Erfurt* in œuvre I économie I, trad. Rubel (M), Paris, Gallimard

MILHAU Jacques, 2010, *Rationalisme et marxisme*, Paris, L'Harmattan Collection Ouverture philosophique

NEGRI Antonio, 1996, *Marx au-delà de Marx, cahier de travail sur les « Grundrisse »*, trad. Roxane Silberman ; Paris, L'Harmattan